

tion est attirée par les supplications si pieuses qu'adressait ce passager à Notre Dame de la Garde. Il se précipite vers la cabine d'où partaient les cris, il ouvre la porte, mais l'étonnement le cloue sur place : il aperçoit, dans le fond, un homme à genoux, tout tremblant, les mains tendues vers le Ciel et murmurant entre ses lèvres : "Dieu de Miséricorde, ayez pitié de moi !" Dans ce corps écroulé, le missionnaire avait reconnu notre fougoux Marseillais. La peur de la mort avait rappelé à Marius les prières de son enfance, et l'avait converti.

## ÉPILOGUE

Quelque temps après ce mémorable événement, on rencontrait fréquemment dans les rues de Libreville, en compagnie de missionnaires dont il avait fait sa société habituelle, notre ami Marius Reboulet ragaillard et joyeux. Si les fidèles du café des 26,000 Colones avaient pu l'apercevoir ainsi entouré, quels yeux hagards n'auraient-ils pas ouverts... de quoi faire rougir la statue de Victor Gelu, qui, tous les Marseillais le savent, est de couleur plutôt verdâtre. Mais cela n'aurait guère inquiété Marius. Depuis la nuit tragique ses idées s'étaient bien modifiées et la vue d'une soutane, au lieu de l'exaspérer, lui procurait maintenant un doux réconfort. Juste retour des choses d'ici-bas !... D'ailleurs ses nouveaux amis ne lui tenaient pas rigueur de ses anciennes opinions ; ils redoublaient au contraire de prévenances à son égard, et lui furent par la suite très utiles pour ses opérations commerciales, en le faisant profiter de leur expérience du pays. "Bagasse, mon bon, disait-il souvent, j'en ai eu un de nez d'avoir trouvé, si loin de la Cannebière, des amis, et des vrais au moins ! C'est sincère et désintéressé, pécaïrè !

C'est pourquoi le clergé n'a pas aujourd'hui de plus ardent défenseur que Marius. Loin de vouloir, comme au temps jadis, s'enrichir des dépouilles de l'Église, il vient au contraire à son aide, en souscrivant pour une somme importante, au denier du culte. Il ne manque pas aussi tous les ans d'envoyer sa cotisation à l'Œuvre de la Propagation de la Foi : il l'a promis et, troué de l'air, un vrai Marseillais n'a qu'une parole. "Promesse, ça vaut une dette, té vé !" JOSÉ DE LA PALUD

## La religion est nécessaire à l'homme

### LA RELIGION, BESOIN DE L'HOMME

L'homme a besoin de la félicité : c'est un irrésistible instinct de sa nature. Il cherche toujours cette félicité et, instinctivement encore il la cherche dans les fins que poursuivent ses trois facultés : son *intelligence* aspire au *vrai*, sa *volonté* aspire au *bien*, son *cœur* aspire au *bonheur*. On peut dire que sa vie se passe à courir après ces trois buts.

Or, nous mettons en fait qu'en dehors de la religion, l'homme ne trouve ni assez de *vérité* pour son *intelligence*, ni assez de *bien* pour sa *volonté*, ni assez de *bonheur* pour son *cœur*.

#### a) BESOIN DE L'INTELLIGENCE : LA VÉRITÉ

L'homme est avide de vérité : il veut savoir.

Mais ce qu'il veut savoir avant tout, le problème qui l'obsède plus que tous les autres, c'est celui-ci : "Pourquoi est-il ici-bas, et quel est le sens du rôle qu'il y joue ?" Cette question, JOUFFROY l'appelle la "terrible question qui pèse sur nos têtes à tous comme un sombre nuage"<sup>(1)</sup> Mais elle ne pèse et n'est sombre, précisément, que pour ceux qui ne peuvent répondre avec certitude à ces problèmes : "Qui suis-je ? d'où viens-je ? où vais-je ? quel chemin suivre pour y aller ?"

Or, on ne peut y répondre qu'à l'aide de la religion.

Quelle science pourrait, en effet, résoudre ces graves questions, en dehors de la science religieuse ? Serait-ce les *sciences naturelles* ? Mais elles n'étudient que les phénomènes sans remonter aux causes, qui ne sont pas de leur ressort. — Serait-ce la *philosophie* ? Quand elle veut se passer de la religion, elle va d'affirmation en négation, rejetant aujourd'hui ce qu'elle prônait hier, et d'autant plus incapable de nous guider qu'elle se montre impuissante à se conduire elle-même.

On connaît le célèbre tableau qu'a tracé ALFRED DE MUSSET de ces contradictions entre philosophes :

<sup>(1)</sup> *Mélanges philosophiques*, p. 411.